



L'Église et les bulles. Les représentations du catholicisme dans la bande dessinée francophone (années 1990-2010)

Sara Teinturier

Volume 82, Number 1-2, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037346ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037346ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Teinturier, S. (2016). L'Église et les bulles. Les représentations du catholicisme dans la bande dessinée francophone (années 1990-2010). *Études d'histoire religieuse*, 82(1-2), 57–74. <https://doi.org/10.7202/1037346ar>

Article abstract

The landscape of the francophone comics has changed deeply since the 1990s. At the same time, the way French, Belgian and Quebec societies have dealt with religious factors has also been transformed. Indeed, these societies have faced both a religious revival and detachment from religious institutions. Catholicism has been an actor and a subject of comics throughout the XXth century ; what about its treatment in the francophone comics in the past two decades ? To analyse the francophone comics in such a way allows us to point out some trends about Catholicism, in societies which are no more framed by the « parochial civilization » and which have turned to modernity and *exculturation*.

L'Église et les bulles. Les représentations du catholicisme dans la bande dessinée francophone (années 1990-2010)¹

Sara Teinturier²

Résumé: Le paysage de la bande dessinée francophone s'est profondément transformé depuis les années 1990. Dans le même temps, la focale portée sur le religieux s'est également modifiée dans le contexte des sociétés française, belge et québécoise, traversées à la fois par un phénomène de « retour du religieux » et de détachement des institutions religieuses. Acteur et sujet de la bande dessinée tout au long du XX^e siècle, le catholicisme fait-il l'objet d'un traitement particulier du 9^e art au cours des deux dernières décennies? Analyser la BD francophone à ce prisme signale les déplacements d'une religion catholique dans des sociétés désormais sorties de la « civilisation paroissiale » et acquises à la modernité, en situation d'exculturation.

1. Cette contribution est redevable aux organisateurs du 82^e Congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique : que Catherine Foisy, Jean-François Laniel, et Dominique Laperle soient particulièrement remerciés pour leur invitation. Par ailleurs, cette recherche a bénéficié de l'aide précieuse de Jimmy Beaulieu et des libraires de *Planète BD* (Montréal), qui n'ont pas hésité à donner de leur temps pour aiguiller et conseiller.

2. Sara Teinturier, docteure en science politique, est actuellement post-doctorante à l'Université de Montréal, participant au projet Religion et Diversité (CRSH), et chercheure associée au Groupe Sociétés, Religions et Laïcités (GSRL, Paris). Ses travaux portent à la fois sur le catholicisme contemporain, qu'elle analyse dans une perspective socio-historique ; et sur les reconfigurations du religieux dans les sociétés en situation de pluralité, étudiées à travers les questions d'éducation et de religion, d'une part ; de gestion publique de la diversité culturelle et religieuse, d'autre part. Sa thèse, qui a reçu le prix de l'Association française des sciences sociales des religions en 2014, est en cours de publication.

Abstract : The landscape of the francophone comics has changed deeply since the 1990s. At the same time, the way French, Belgian and Quebec societies have dealt with religious factors has also been transformed. Indeed, these societies have faced both a religious revival and detachment from religious institutions. Catholicism has been an actor and a subject of comics throughout the XXth century ; what about its treatment in the francophone comics in the past two decades ? To analyse the francophone comics in such a way allows us to point out some trends about Catholicism, in societies which are no more framed by the « parochial civilization » and which have turned to modernity and *exculturation*.

Après les profondes mutations des années 1960, le paysage de la bande dessinée francophone a connu une nouvelle inflexion depuis les années 1990³. L'éclatement des genres graphiques et narratifs, le renouvellement des acteurs éditoriaux, l'enracinement de festivals à l'échelle nationale ou internationale (Festival international de la BD d'Angoulême, Festival de la BD francophone de Québec, Festival BD de Montréal, Quai des Bulles, Festival BD de Bruxelles...) reflètent quelques-unes de ces évolutions. Les productions francophones belge, québécoise et française totalisent désormais environ 3000 à 4000 titres originaux chaque année, nouveautés ou republications (hors traductions). Parallèlement, la focale portée sur le religieux et la quête de sens est également modifiée à travers les albums du 9^e art. Le temps des albums apologétiques créés dans un but d'évangélisation ou de transmission de valeurs chrétiennes, portées par des maisons d'édition ou des œuvres confessionnelles (*Fleurus, Bayard, Fides*), comme l'époque de la satire sociale mordante, spécialement subversive à l'égard du religieux (*Fluide Glacial, Croc*), vecteur d'émancipation, ne disparaissent pas totalement. Cependant, ils laissent place à une création polymorphe pour laquelle le religieux n'est pas l'objet principal⁴.

Dans ce contexte, quelles représentations du catholicisme se donnent à voir dans la production de bandes dessinées francophones depuis deux décennies ? Ce n'est pas tant la « BD chrétienne » ou « catholique » – profondément renouvelée et qui mériterait à elle seule une étude spécifique –, non plus que la « BD satirique » qui retiendront notre attention, que cette production culturelle profane et polymorphe. Dans cette catégorie

3. Pascal ORY, « Le 9e art », *L'art de la bande dessinée*, Paris, Citadelles & Mazenod, coll. « L'Art et les grandes civilisations », 2012, p. 321-383.

4. René Nouailhat explore particulièrement cette perspective. René NOUAILHAT, *Les avatars du christianisme en bandes dessinées : les nouvelles aventures du religieux, des « bons pères » franco-belges aux quêteurs de sens des années 2000*, Fernelmont (Belgique), EME, 2014.

aux frontières élastiques, au moins deux grands axes peuvent être repérés autour de la représentation du catholicisme en bande dessinée. Le premier s'inscrit dans la trame des productions ésotériques et gnostiques : à la manière du roman de Dan Brown *Da Vinci Code*, les BD *Le Triangle Secret*, *Le Troisième Testament* ou encore *Le Décalogue*⁵, revisitent par des fictions l'histoire de l'Église catholique en cherchant à dévoiler des vérités restées supposément cachées. Empruntant souvent au registre fantastique (*Les Druides*⁶), ce premier axe s'aventure également dans le genre de la bande dessinée historique (*Je suis cathare*⁷). Il en va tout autrement des bandes dessinées faisant du catholicisme un élément parmi d'autres nécessaires au déroulement narratif, deuxième axe envisageable. Fragments du décor, le catholicisme dans ses divers espaces géographiques et ses composants multiples s'invite ainsi au détour de scènes occasionnelles comme celles d'un enterrement, ou centré autour de personnages comme un clerc, un religieux ou un militant chrétien laïque. Il peut s'illustrer par une chronologie parfois rythmée par les cloches, ou par un événement historique ecclésial. De telles séquences, plus ou moins développées, révèlent certaines des représentations populaires le concernant. L'imagination des bédésistes n'a ici guère de limites. Dans ce foisonnement disparate, des lignes forces apparaissent : des personnages qui se cherchent eux-mêmes comme ils interrogent les institutions et les normes ; des trajectoires individuelles qui ne sont pas figées, s'émancipant des destins écrits depuis toujours et faisant de la liberté et de l'affirmation de soi des valeurs essentielles, y compris pour les personnages croyants engagés ; les identités genrées sont particulièrement questionnées, à travers les thématiques maintes fois présentes de l'homosexualité et des rôles respectifs des femmes et des hommes ; une institution religieuse parfois marginalisée, au profit des expériences de croyance.

À ce titre, la bande dessinée francophone signale les déplacements d'une religion catholique dans les sociétés belge, française, québécoise, désormais sorties de la « civilisation paroissiale » et acquises à la modernité, en situation d'exculturation.

5. Didier CONVARD, *Le triangle secret*, 7 vol., Grenoble, Glénat, 2000-2003 ; Xavier DORISON, Alex ALICE, *Le troisième testament*, 4 vol., Grenoble, Glénat, 1997-2003 ; Franck GIROUD, *Le Décalogue*, 10 vol., Grenoble, Glénat, coll. « Collection Grafica », 2001-2003.

6. Jean-Luc ISTIN, Thierry JIGOUREL, et Jacques LAMONTAGNE, *Les druides*, Toulon, Soleil, 2005.

7. MAKYO et Alessandro CALORE, *Je suis cathare*, 6 vol., Paris, Delcourt, 2008-2015.

Contexte des représentations du catholicisme dans les bandes dessinées francophones contemporaines

Dans la bande dessinée francophone profane et grand public, les représentations du catholicisme, quelle qu'en soit la manière, restent marginales. Le catholicisme en tant que religion est parfois totalement occulté de titres dont on pouvait s'attendre à ce qu'ils y fassent référence compte tenu du cadre de l'action : ainsi en est-il de l'ouvrage *Meurtre au Mont-Saint-Michel*⁸, polar sur le Mont dans une action située en 1936, rythmée au son des cloches de l'abbatiale, mais sans personnages religieux intégrés au scénario ; ou du récent *Facteur pour femmes*⁹, talentueux et étonnant huis clos se tenant sur une île bretonne pendant la Première Guerre mondiale, île vidée de ses hommes envoyés au front, ne laissant sur place que femmes, vieillards et facteur – mais sans curé ni religieux ou religieuses, personnages clés de la Bretagne jusqu'au milieu du XX^e siècle. Ainsi, sans prétendre à l'exhaustivité, notre étude regroupe, pour la période des années 1990 aux années 2010, moins d'une trentaine de titres – une soixantaine si l'on comptabilise l'ensemble des albums d'une même série. Au regard des milliers d'ouvrages du 9^e art paraissant annuellement, l'échantillon est infinitésimal. Est-il pour autant insignifiant ? Une réponse à double détente est ici proposée.

Tout d'abord, la religion comme le catholicisme n'ont guère été des thématiques particulièrement mobilisées dans la bande dessinée. Certes, des acteurs religieux ont été, en France, en Belgique comme au Québec, des promoteurs non négligeables de ce média. Les années 1930-1950 représentent, à ce titre, l'apogée de l'implication de congrégations auprès de maisons d'édition : elles ont ainsi eu un rôle essentiel dans le soutien apporté aux revues *Tintin*, *Spirou*, *Hérauts* ou *François*, comme dans la diffusion de certains types de héros qu'on été un Vaillant ou un Rahan par exemple¹⁰. Pour autant, les valeurs diffusées par de telles bandes dessinées ne mettaient généralement pas en avant le catholicisme en tant que religion. Les influences des dessinateurs puisaient déjà en dehors de la matrice culturelle propre au catholicisme – les *comics* américains en étant l'une des sources principales. Quant à la production de bande dessinée, dès cette

8. Jean-Blaise DJIAN, Marie JAFFREDO, *Meurtre au Mont-Saint-Michel*, Grenoble, Glénat, 2015.

9. Didier QUELLA-GUYOT, Sébastien MORICE, *Facteur pour femmes*, Paris, Bamboo éd., 2015.

10. Roland FRANCCART, Paule FOSTROY, *La BD chrétienne*, Paris, Montréal, Cerf, Fides, 1994 ; Philippe DELISLE, *Spirou, Tintin et Cie, une littérature catholique ? : années 1930-années 1980*, Paris, Karthala, 2010 ; René NOUAILHAT, *Les avatars du christianisme...*

époque, elle ne se limitait pas à l'initiative de la seule sphère ecclésiastique¹¹. La rupture qu'opèrent les années 1960 dans la bande dessinée francophone est polymorphe : elle s'inscrit autant dans le mouvement de contre-culture que traversent les sociétés nord-atlantiques que dans la diversification des formats et des moyens d'édition. Or, au même moment, les œuvres catholiques sont confrontées à la remise en cause de leurs moyens d'action traditionnels et, surtout, à la déprise de l'institution ecclésiastique sur les sociétés. À ce titre, humour, parodie et satire sont quelques-unes des expressions de prédilection de magazines ou d'ouvrages, qui peuvent prendre, plus ou moins régulièrement, la religion – et, spécialement, le catholicisme – comme cible potentielle. Encore le paysage n'est-il pas sans nuances : *Sacré Jésus* n'a pas grand-chose à voir avec *La vie passionnée de Bernadette Soubirous* (dans *L'Écho des Savanes*, 1973), ou *La vie passionnée de Thérèse d'Avila*, autoédité par Claire Brétécher en 1980, qui fait de la « *Madre* », parfois à rebours des clichés qui lui sont associés, une femme d'affaires avisée, virile, discutant de la condition de son sexe dans la société du XVI^e siècle espagnol, non sans véhiculer un message sur la libération de la femme à l'époque contemporaine¹². Et s'il n'est pas sans nuances, le paysage humoristique n'est pas non plus focalisé sur la seule thématique du religieux.

Reste que le registre irrévérencieux, fondé souvent sur la *vis comica* dans toutes ses différentes expressions, n'est plus dominant dans la production des bandes dessinées traitant du religieux depuis les années 1990, sans avoir totalement disparu¹³. Surtout, pour cette période, Nouailhat note « le retour des dieux et du divin » – au-delà de la seule religion catholique –, avec de nombreux titres relevant de la veine mystico-ésotérique, de la science-fiction ou de l'*heroic fantasy* donnant une place importante aux dieux¹⁴, ou à travers l'affirmation de la bande dessinée historique dont la toile de fond intègre la dimension religieuse de la vie sociale¹⁵. Une réflexion sur l'organisation et la compétition des pouvoirs politique et religieux est ainsi menée – au

11. COLL., *L'art de la bande dessinée*, Paris, Citadelles & Mazenod, coll. « L'Art et les grandes civilisations », 2012.

12. Claire BRÉTÉCHER, *La vie passionnée de Thérèse d'Avila*, Paris, C. Brétécher, 1980. Sur cette bande dessinée, voir par exemple : Isabelle TOUTON, « El cómic *La vie passionnée de Thérèse d'Avila* de Claire Brétécher : una comidad erudita e iconoclasta », *Pratiques hagiographiques dans l'Espagne du Moyen Age et du Siècle d'or*, Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2005, p. 381-398.

13. YANN et Laurent VERRON, *Les exploits d'Odilon Verjus*, 7 vol., Bruxelles, Le Lombard, 1996-2011 ; MAËSTER, *Sœur Marie-Thérèse des Batignolles*, 6 vol., Paris, Fluide Glacial, 1989-2008.

14. ROSINSKI, Jean VAN HAMME *et al.*, *Thorgal*, 34 vol., Bruxelles, Le Lombard, 1980-2013.

15. Jean DUFAUX, Philippe DELABY, et Sébastien GÉRARD, *Murena*, 9 vol., Bruxelles, Dargaud, 1997-2013.

cœur par exemple des six premiers tomes de la série *Horologiom*¹⁶, dans un univers graphique et narratif à la croisée du *meilleur des mondes*, de 1984, du *Roi et l'oiseau*, voire du film *Brazil*. Plus récemment, des bandes dessinées ont porté sur la présence du religieux dans l'espace public¹⁷. La résurgence de la thématique religieuse en bande dessinée, au-delà du seul registre parodique, s'inscrit dans un contexte sociétal plus large : au même moment, Gilles Kepel nourrit le débat au sein des sciences sociales des religions en évoquant la « revanche de Dieu » pour décrire ces manifestations religieuses plurielles réaffirmées dans une sphère publique désormais globalisée¹⁸. Belgique, France et Québec mettent en place diverses commissions publiques pour tenter de réfléchir les aménagements relatifs aux religions dans leur société respective et, singulièrement, de promouvoir une meilleure connaissance des religions dans les sociétés contemporaines¹⁹. Car les dernières décennies du XX^e siècle sont aussi celles de l'*exculturation* des religions, spécialement du catholicisme : le concept forgé par Danièle Hervieu-Léger pour décrire la situation de l'Église catholique en France, cherche à analyser la façon dont l'Église, qui n'a pas disparu, n'est plus pour autant un cadre de référence pour l'ensemble de la société. La culture – ici française, dans l'étude menée par l'auteure – ne se fabrique plus en lien avec le catholicisme²⁰. Cette disjonction de la culture et de l'Église catholique, si elle engendre une certaine ignorance de références artistiques et historiques, a aussi comme conséquence de déplacer quelques-unes des luttes séculaires : l'affrontement obsidional entre Église catholique et société, ayant comme enjeu l'autonomie des sphères profanes et des institutions publiques, laisse place à des contestations sur d'autres plans. En ce sens, l'anticléricalisme peut aussi, jusqu'à un certain point, laisser place à une relative indifférenciation devant l'institution ecclésiale.

Cette double évolution – exculturation se traduisant par une ignorance et une certaine indifférenciation – se retrouve-t-elle dans la bande dessinée francophone contemporaine ? Les contextes nationaux de production – belge,

16. Fabrice LEBEAULT, *Horologiom*, 7 vol., Paris, Guy Delcourt productions, 1994-2014.

17. Francis DESHARNAIS, *Burquette*, Montréal, Les 400 coups, 2008 ; Valérie AMIRAUX, Francis DESHARNAIS, *Salomé et les hommes en noir*, Montréal, Bayard Québec, 2015.

18. Gilles KEPEL, *La revanche de Dieu : chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*, Paris, Éd. du Seuil, 1991. De très nombreuses autres références pourraient être ici rapportées et débattues sur cette question, qui n'est pas centrale dans le cadre de cet article.

19. Pour n'en citer qu'un exemple par espace national : Commission Debray en France (2002), Commission dite « des Sages » en Belgique (2005-2006), Commission Bouchard-Taylor au Québec (2007-2008).

20. Danièle HERVIEU-LEGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.

français, québécois – manifestent-ils des différences dans les représentations du catholicisme ?

Usages du catholicisme dans la bande dessinée francophone contemporaine

Dans les ouvrages consultés, deux grands usages du catholicisme sont repérés.

Le premier fait apparaître incidemment l'élément religieux catholique au détour d'un événement. Ainsi en est-il des scènes d'enterrement qui ponctuent les narrations. *La Visite des morts*²¹ en est l'un des exemples types : pour échapper à une vie mortifère, Maurice Petit se découvre orateur funèbre, dressant les éloges de défunts qu'il ne connaît pas – situation qui le conduit vers son destin, croisant funestement une mafia locale. Enterrements, signes religieux, ministres du culte sont omniprésents dans la bande dessinée, mais la religion n'en est pas pour autant la focale principale. Dans *Paul à Québec*, la perspective est encore autre : Michel Rabagliati place son personnage devant la perspective de la mort d'un être proche. La cérémonie religieuse des funérailles – tenue à l'église Saint-Nicolas à Québec, dont l'architecture contemporaine est parfaitement restituée – est soulignée pour le réconfort humain qu'elle autorise : « J'ai compris ce jour-là pourquoi les cérémonies funéraires étaient si importantes²² ». Le dialogue de Paul avec sa fille sur « l'après » est révélateur :

– [Rose] Il va mourir Grand-Papa ?

– [Paul] J'crois bien que oui, mon chou ...

– Ah. Mais il va aller où après ?

– [En aparté] Nous y voilà ! [À voix haute] Euh... eh bien ... il... euh... son âme, ou son esprit si tu veux, va monter au ciel, et là il sera très bien et ne souffrira plus... il veillera sur nous tous de là-haut²³.

Si d'éventuelles réminiscences d'un enseignement catéchétique peuvent être décelées, la perspective adoptée est peut-être spiritualiste – et plus certainement un moyen de tranquilliser un enfant devant la mort –, mais nullement une marque d'adhésion à la doctrine chrétienne. De la religion catholique, sont ici retenus les éléments susceptibles de faire face à une situation particulière. La matrice culturelle des narrateurs n'est nullement celle d'une société encadrée par le catholicisme.

21. Philippe GIRARD, *La visite des morts*, Montréal, Glénat Québec, 2010.

22. Michel RABAGLIATI, *Paul à Québec*, Montréal, La Pastèque, 2009, p. 174.

23. RABAGLIATI, *Paul à Québec*, p. 126. Souligné dans le texte.

L'événement peut aussi revêtir un aspect tout autre : l'irruption inattendue de la religion chrétienne au gré d'une expérience croyante, sinon mystique, décalée. *L'Ostie d'chat*, chronique sociale de deux jeunes gars anti-héros québécois dans le quotidien le plus ordinaire, a d'abord été publié sous forme de planche numérique, sur un blogue. Les saynètes tournent pour beaucoup autour de la meilleure manière dont chacun d'entre eux va pouvoir séduire ou se débarrasser de sa nouvelle conquête. C'est dans ce contexte que Jasmin, l'un des protagonistes, croise Gaby, qui a été au Cégep avec lui quelques années auparavant. La perspective d'une relation tourne court lorsque Gaby raconte son expérience humanitaire en Afrique, où, dit-elle, elle a rencontré « l'amour de Dieu. Un amour tellement BEAU, tellement GRAND, tellement INCOMPARABLE ... ». Elle distribue depuis des tracts au métro Jean-Talon en appelant à « l'amour de Dieu ! L'amour de Dieu ! ». Jasmin effaré prend la fuite, non sans quelques jurons puisant leurs origines dans des expressions religieuses (« Tabarnaaaak ! », « l'ostie d'folle²⁴ »). L'expérience religieuse est ici décrite comme illuminée ; elle se vit d'ailleurs loin, à l'étranger, hors des cadres ecclésiaux de proximité ; et Jasmin, quant à lui, ne manifeste pas d'autre connaissance sur la religion que les sacres dont il fait l'emploi. S'il fallait se fonder sur cette seule saynète (vraisemblablement traduisant un contexte évangélique et symptomatiquement introduite par un chapelet dessiné en pleine page), la religion apparaîtrait ainsi comme exclusivement exogène au quotidien du protagoniste, loin de toute transmission religieuse et d'une matrice culturelle partagée.

Aux événements autorisant l'irruption de la religion, s'ajoute un autre élément de l'usage du catholicisme dans les bandes dessinées contemporaines. En effet, il peut-être utilisé pour décrire toute la complexité des personnalités et des tempéraments humains – la religion et son expérience en étant une composante, parmi d'autres. Rappelons-nous : le père blanc missionnaire dans *Tintin en Congo* (Hergé) n'a pas de passé, pas d'histoire, pas de psychologie mise en scène. Sa présence est fonctionnelle : dans le Congo belge, les missionnaires font partie de l'organisation coloniale et sont des acteurs en particulier des systèmes éducatif et de santé²⁵. Cette caractéristique de personnages sans passé, dont l'existence se circonscrit au déroulé d'une série d'aventures, conjuguée au présent de l'action, est alors partagée. De l'enfance ou de l'éducation de Tintin, d'Astérix..., il n'en est pas question dans les albums dont ils sont les héros. La situation est très différente dans la bande dessinée plus récente. Les personnages, fictifs ou réels dans le cas de documentaires, n'apparaissent pas comme

24. IRIS ET ZVIANE, *L'ostie d'chat*, tome 2, Paris, Delcourt, 2012, p. 84-87. Souligné dans le texte.

25. Philippe DELISLE, *De Tintin au Congo à Odilon Verjus : le missionnaire, héros de la BD belge*, Paris, Éditions Karthala, 2011.

des êtres figés dans le combat binaire ange / démon popularisé par quelques dessins. Ils doutent, composent avec leur passé, s'interrogent, empruntent des sentiers non battus. Le personnage de Réjean Beaugard, prêtre envoyé à Notre-Dame-des-Lacs, village fictif du Québec rural des années 1920, est à ce titre révélateur. Dans la série *Magasin général*²⁶, il incarne l'une des figures d'autorité. Il devient rapidement proche de Noël, vieillard bourru, athée et constructeur d'un bateau. L'amitié fondée sur la passion du prêtre qui voulait être ingénieur, les dialogues entre le représentant de l'Église et le charpentier, vieux sage qui garde les pieds sur terre, sapent les idées toutes faites du jeune ministre du culte. La rencontre décisive avec Serge, cuisinier, homosexuel, venant de la ville (Montréal), finit de bousculer les cadres traditionnels du curé. Pas seulement : au fur et à mesure des tomes, c'est tout le village qui se trouve transformé, investi par une modernité qui pose au cœur des interrogations les relations de genre²⁷. Dans un autre registre, *Le Voyage des pères*²⁸ est aussi à signaler. L'auteur se glisse dans la peau de trois des géniteurs des apôtres, cherchant à faire revenir leurs enfants qu'ils considèrent envoûtés par le dernier gourou en date apparu en Galilée. Entre le début du premier tome et la fin du troisième, la quête improbable des pères n'est plus nécessairement celle du début. Ces pères sont d'authentiques personnalités modernes : autonomie de l'action et des décisions, liberté, authenticité – autant de marques contemporaines.

Parmi les personnages incarnant le catholicisme, celui du clerc occupe une position privilégiée.

Propositions pour une typologie de l'ecclésiastique

À l'image idéale [du clerc] ne correspondent point nécessairement les images que, d'instinct ou par étude, se forment les classes populaires ou lettrées. Or, ces représentations contribuent fort à la vie des sociétés. Elles traduisent et animent les solidarités et les haines²⁹.

En 1967, alors que l'histoire des mentalités collectives connaît son acmé dans le champ académique français, Gabriel Le Bras s'interrogeait sur les écarts entre type idéal, représentation populaire et connaissance historique de la personne du clerc. Au fil de sa réflexion, il dégage plusieurs figures au cours des siècles : idéalement, le clerc est vertueux, répondant parfaitement,

26. Régis LOISEL, Jean-Louis TRIPP, *Magasin général*, 9 vol., adapté par Jimmy BEAULIEU, Bruxelles, Casterman, 2006-2014.

27. Sarah HURLBURT, « A Myth of Origins for Modern Quebec : *Magasin général* by Régis LOISEL and Jean-Louis TRIPP », *The French Review*, vol. 84, no 6 (1984), p. 1246-1259.

28. David RATTE, *Le Voyage des pères*, 3 vol., Genève, Paquet, 2007-2010.

29. Gabriel LE BRAS, « L'image du clerc. », *Archives des sciences sociales des religions*, vol. 23, n° 1 (1967), p. 23.

saintement, aux préceptes de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qui ont été progressivement délimités par le droit canonique. C'est parfois une autre réalité qui se découvre à l'observateur, formant « une variété de personnages » dans les sociétés³⁰. La liste nuancée dressée par Le Bras invite à s'interroger sur la manière dont le clerc, personnage central de l'institution catholique, est représenté dans les bandes dessinées. « Clerc » : le mot lui-même revêt nombre de significations, que nous entendons ici au sens large de prêtre, religieux ou religieuse, hiérarchie et formation comprises (évêque, séminariste, novice, abbé...) : c'est le personnage occupant un poste identifié dans l'organisation ecclésiale, conférant une autorité réelle ou symbolique.

On sera bref sur certaines représentations du prêtre ou du religieux, souvent conventionnelles car participant d'un cadrage historique rendu nécessaire pour le bon déroulé du récit. Ainsi en est-il des missionnaires jésuites des latifundias d'Amérique latine, que rencontre le chevalier Yann de Kermeur, également corsaire connu sous le nom l'Épervier, dans ses différentes tribulations prenant place au XVIII^e siècle. L'auteur ne manque cependant pas de replacer les dialogues dans le double contexte de l'affirmation de la dignité des indigènes, mais aussi de la nécessaire main-d'œuvre pour le bon fonctionnement des propriétés foncières, y compris des terres des congrégations religieuses³¹. Le religieux gardien du pensionnat est une autre figure présente ponctuellement, dans *L'Ordre du chaos. Charlotte Corday*, par exemple³². Elle est mise en scène également dans une séquence de l'ouvrage commémoratif *Québec. Un détroit dans le fleuve*³³, à travers l'histoire *La Porte de Saint-Jean* (Girard et Moynot). Là, dans un pensionnat des années 1950, deux élèves décident d'une escapade nocturne qui ne passera pas inaperçue d'un religieux qui porte tous les attributs habituels du personnage : robe noire, barbe blanche, calvitie fortement marquée, léger embonpoint, ton bourru... Le narrateur est cependant peu amène au moment de réintégrer l'établissement après les vacances, invitation à interroger les réalités vécues par les pensionnaires des années pré-1960³⁴ : « Je ne veux

30. LE BRAS, L'image du clerc, p. 34. Il est délicat d'établir une comparaison exacte avec les images présentées par Gabriel Le Bras, celui-ci ne limitant pas son approche à une époque et à une société données, mais proposant une réflexion plus générale sur la manière dont se forme l'image du clerc.

31. Patrice PELLERIN, *L'Épervier. Tome 6 : Les larmes de Tlaloc*, Paris, Dupuis, 2005.

32. Damien PEREZ, Sophie RICAUME, Alexis ALEXANDER, GETO, et Catherine MOREAU, *L'Ordre du chaos. Tome 4 : Charlotte Corday*, Paris, Delcourt, 2014.

33. Jimmy BEAULIEU, Roland GOELDNER, et Thomas-Louis CÔTÉ, *Québec, un détroit dans le fleuve*, Bruxelles, Casterman, 2008, p. 35.

34. Louise BIENVENUE, Ollivier HUBERT, et Christine HUDON, *Le collègue classique pour garçons : études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014.

pas y aller, maman ! Il n'y a pas de piano là-bas, et les curés sont méchants ! Ils nous punissent et nous frappent ».

Enfin, le clerc juge ou bras du pouvoir est une autre représentation liée le plus souvent au cadre historique. *Le Caravage*³⁵ n'est pas avare de tels personnages. De manière plus originale, *La Colline aux mille croix*³⁶ narre le destin (fictif) tragique de Luce, jeune châtelaine écartelée entre la loyauté à son époux et à son frère, dans le contexte des guerres de religion. Les autorités ecclésiastiques sont alors caution de décisions politiques.

On s'attardera plus longuement sur la représentation du clerc dans les scénarios prenant comme cadre narratif le XX^e siècle.

Ainsi, la figure du curé ou vicaire de paroisse est récurrente dans les récits. Le prêtre, nommé par l'évêque, reçoit à ce titre l'autorité spirituelle sur les membres de sa paroisse. Dans les bandes dessinées, il est alors représenté comme celui devant conduire ses ouailles sur le droit chemin : ses prédications et ses activités s'inscrivent à l'échelle d'abord locale – la paroisse étant limitée sur le plan territorial – où son rôle est souvent celui d'un notable du village ou du quartier où il officie. Il apparaît tour à tour comme conseiller, guide des destinées, mais aussi comme le guide dans les bonnes mœurs et la rectitude morale de la communauté qui lui est confiée, en toutes circonstances. Ainsi en est-il du curé du village de Cambeyrac, en Aveyron, toile de fond de l'action des deux volumes de Jean-Pierre Gibrat, *Le sursis*³⁷. Là, pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que les villageois se partagent entre attente des Alliés ou sympathie pour l'occupant, le curé, personnage secondaire de l'intrigue – l'un des notables du village, présent à ce titre – intervient ponctuellement pour rappeler ce qu'il considère comme le devoir de respect de l'autorité. Le père Vincent, héros du drame rural *Le Curé*³⁸, est envoyé dans un village de la campagne française des années 1930. C'est à ce titre que, lors d'une confession que lui fait le docteur qui se pense aux portes de la mort, il est récipiendaire d'une révélation portant sur le lourd secret qui hante le village. Réjean Beauregard, jeune prêtre formé au grand séminaire de Montréal, est quant à lui envoyé dans le village de Notre-Dame-du-Lac ; c'est par l'une des premières cérémonies qu'il célèbre, un enterrement, que s'ouvre le premier des neuf volumes de *Magasin général*³⁹. Comme nouveau curé, il est immédiatement au cœur des

35. Milo MANARA, *Le Caravage. 1 : La palette et l'épée*, Grenoble, Glénat, 2015.

36. Christian PERRISSIN, Déborah RENAULT, *La colline aux mille croix*, Paris, Futuropolis, 2009.

37. Jean-Pierre GIBRAT, *Le sursis*, 2 vol., Paris, Dupuis, coll. «Aire libre», 1997-1999.

38. Christian de METTER, Laurent LACOSTE, *Le curé*, 2 vol., Bruxelles, Casterman, 2001-2003.

39. R. LOISEL, J.-L. TRIPP, *Magasin général*, vol. 1.

interactions des villageois. On attend de lui qu'il rappelle, lorsque besoin, les préceptes moraux de l'Église – ce que les trois sœurs Gladue, bigotes plus papistes que le pape, cherchent à obtenir des plus fréquemment, pour le plus grand bien de leurs prochains évidemment... Ce personnage de curé ou vicaire de paroisse est également au cœur des *Mauvaises gens*⁴⁰, de *Muchacho*⁴¹, et apparaît à plusieurs reprises dans *La Petite Patrie*⁴², bande dessinée adaptée du roman éponyme de Claude Jasmin. Dans ces derniers titres, et dans des contextes particulièrement différents, le prêtre est à chaque fois positionné au cœur de l'organisation sociale des villages ou quartiers. Il sollicite ses paroissiens dans la vie religieuse locale, s'entoure d'enfants de chœur, organise des activités de type patronage ou jeunesse catholique spécialisée, délimite les contours de la communauté de croyance et, partant, les exclus hérétiques. Dans *La Petite Patrie*, dont l'action se situe à Montréal dans les années 1930-1940, il est aussi celui qui, de connivence avec la famille de l'enfant qui est cœur du récit, glisse à l'oreille la possibilité d'une vocation sacerdotale. Dans *La Grande Noirceur*⁴³, se situant à Québec dans les années 1930, Rita, immigrée italienne, visite quotidiennement un blessé soigné au couvent voisin. L'aumônier, comme la religieuse responsable des soins, encadrent la vie de pratiques bientôt transgressées par la lecture d'ouvrages mis à l'index⁴⁴. Dans l'ensemble de ces récits, le prêtre occupe une posture souvent forte, position sociale qu'exprime particulièrement sa tenue vestimentaire. La soutane est le vêtement commun des différents personnages évoqués, dans le Québec des années 1920 ou 1930, la France des années 1930 à 1960, ou le Nicaragua à la veille de basculer dans la révolution sandiniste. On le constate : cette figure est datée. Elle s'inscrit dans le premier vingtième siècle, celui d'une Église qui a consolidé la « civilisation paroissiale » encadrant la vie des sociétés, avant les bouleversements des années 1950-1970 qui modifient en profondeur la place du prêtre au sein

40. Étienne DAVODEAU, *Les mauvaises gens : une histoire de militants*, Paris, Delcourt, 2005.

41. Emmanuel LEPAGE, *Muchacho*, 2 vol., Paris, Dupuis, coll. «Aire libre», 2004-2006.

42. Normand GRÉGOIRE, Julie ROCHELEAU, *La Petite Patrie*, Montréal, La Pastèque, 2015.

43. Philippe GIRARD, *La grande noirceur*, Montréal, Les 400 coups, coll. «Mécanique générale», 2014.

44. Philippe Girard explique le sens qu'il donne à l'expression « la grande noirceur » : ce n'est pas seulement pour lui la référence au rôle englobant de l'Église catholique et sa collusion pendant l'ère du ministre Duplessis (l'action de la BD se situe d'ailleurs avant). C'est aussi une réflexion sur les préjugés et la conformité de la société québécoise des années 1930, en particulier dans sa relation aux étrangers. Voir «BD : sur la trace d'une italienne à Québec », Ici Radio-Canada, 22 octobre 2014, en ligne <http://ici.radio-canada.ca/regions/quebec/2014/10/22/002-bande-dessinee-philippe-girard-grande-noirceur-immigration.shtml>, consulté le 30 septembre 2015.

de la paroisse, son rôle, sa capacité d'influence sur les comportements y compris intimes.

Dans plusieurs bandes dessinées, cette figure du curé de paroisse laisse place au « prêtre ami », à celui qui peut écouter et conseiller en dehors de son activité de confesseur *stricto sensu*. Le passage est parfois manifeste au sein même des trajectoires mises en scène par quelques-uns des récits, comme dans *Les Mauvaises Gens* où le prêtre est un vicaire de paroisse dont la tâche d'aumônier de jeunes est prépondérante⁴⁵. Le prêtre n'est plus le notable du village ou du quartier. Pour reprendre la typologie webérienne, au sein de l'institution ecclésiastique, l'autorité légale-rationnelle du personnage cède devant son autorité charismatique. Il est un référent choisi par des personnes dont l'inscription dans le catholicisme ne va pas nécessairement de soi – les narrateurs des *Mauvaises Gens* comme des *Chroniques de Jérusalem*⁴⁶ sont ainsi à distance de la religion catholique. La relation entre les croyants et le prêtre n'est plus alors imposée par la structuration sociétale, mais acceptée sur des critères qui donnent la première place à l'authenticité des personnages :

Il s'appelle Pierre.

Ma grand-mère en fait l'article comme s'il était à adopter.

– C'est un homme bien, intelligent, plein d'humour... Vous allez vous entendre, j'en suis certaine.

[Narrateur] Pierre est un curé « de gauche ». Il est cool. Il est drôle.

C'est pas un prêtre, c'est un bonhomme⁴⁷.

Pierre, cette figure de prêtre propose des activités de vacances, met à disposition des locaux pour des occupations sans lien avec des activités religieuses (l'atelier prêté au dessinateur dans *Chroniques de Jérusalem*), organise des rencontres et des lieux de discussion dont le sujet n'est nécessairement de la théologie dogmatique (la préparation de la négociation d'entreprise dans *Les Mauvaises Gens*). Et d'un point de vue vestimentaire, la soutane disparaît, au profit d'un costume sombre, avec ou sans col romain, selon les sensibilités. La déliaison de la relation prêtre / communauté croyante, déterminée non plus sur une fonction désignée mais sur le choix consenti d'une interaction, comme l'humanité du clerc (ses compétences,

45. Étienne DAVODEAU, *Les mauvaises gens*, p. 60. Le passage de la soutane au vêtement civil (veston avec sa croix, col romain) est signifié dans la narration graphique sur cette très belle planche.

46. Guy DELISLE, *Chroniques de Jérusalem*, Paris, Delcourt, coll. « Shampooing », 2011.

47. Olivier KA et ALFRED, *Pourquoi j'ai tué Pierre*, Paris, Delcourt, coll. « Mirages », 2006, p. 11.

ses capacités de proposition), illustrent les mutations du métier de prêtre dans la dernière moitié du XX^e siècle⁴⁸.

Le clerc peut alors se faire militant, autre figure mise en scène dans les bandes dessinées francophones contemporaines et reprenant, sous diverses formes, des postures historiques et sociales éclectiques. Le clerc pris dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale a ainsi ouvert plusieurs interprétations. La position du curé du *Sursis*, déjà mentionnée, n'est en effet pas la seule représentée. Dans *L'Île des Justes. Corse, été 42*⁴⁹, le personnage du curé du petit village de Canari est l'un des protagonistes principaux ; alors qu'il cache des Juifs fuyant Marseille et les déportations, il est rattrapé par la complexité insulaire des relations politiques et de voisinage. C'est plus ponctuellement que des religieux apparaissent dans *Il était une fois en France*⁵⁰, monumentale fresque historique dans la France des années 1920-1950 autour du personnage ambiguë Joseph Joanovici. Au début du tome 4, *Aux armes citoyens*, une abbaye apparaît comme étant la cache d'armes d'un réseau de résistance, les religieux informés de cette situation mais refusant de céder au chantage des soldats nazis. La Seconde Guerre mondiale n'est pas le seul cadre du militantisme des clercs. Dans deux styles différents, *Les Mauvaises Gens* et *Muchacho* présentent d'autres figures de prêtres engagés. Le premier est une bande dessinée documentaire, enquête de l'auteur sur le milieu dans lequel il a été éduqué. Des années 1950 à 1970, les Mauges, région rurale et catholique de l'ouest de la France, sont saisies dans les mutations des sociétés contemporaines basculant dans l'ère industrielle. Les parents d'Étienne Davodeau sont à la fois catholiques engagés et ouvriers travaillant dans des entreprises locales, bientôt leaders syndicaux. Le vicaire de la paroisse est celui qui introduit l'action catholique ouvrière spécialisée dans la région, aidant à la formulation et la structuration des revendications :

Il faisait partie de ces jeunes prêtres qui, ayant assimilé les accélérations de l'époque, avaient compris qu'ils devaient quitter leurs cures si paisibles. Ils venaient à la rencontre des jeunes gens pris dans la tourmente⁵¹.

Acteur de l'histoire locale, le vicaire est également marqué dans sa trajectoire personnelle par les débats et les interrogations traversant l'institution

48. Céline BERAUD, *Le métier de prêtre : approche sociologique*, Paris, les Éds. de l'Atelier, 2006.

49. Stéphane PIATZSZEK et ESPÉ, *L'île des Justes : Corse, été 42*, Grenoble, Glénat, 2015.

50. Fabien NURY, Sylvain VALLÉE, *Il était une fois en France*, 6 vol., Grenoble, Glénat, 2012.

51. Étienne DAVODEAU, *Les Mauvaises gens*, p. 51. Un autre ouvrage d'Étienne Davodeau aurait mérité de figurer dans cette étude : *Un Monde si tranquille. Tome 1 : La Gloire d'Albert*, Paris, Delcourt, 1999.

ecclésiastique. Il quitte plus tard le sacerdoce et se marie, comme nombre d'autres prêtres et religieux à la même époque⁵².

Muchacho est une fiction se déroulant dans le Nicaragua révolutionnaire de la fin des années 1970. Gabriel, issu d'une des familles proches du pouvoir politique, est un séminariste envoyé quelque temps dans un village de la montagne pour peindre des fresques dans la paroisse. Il y rencontre le curé Ruben, les villageois, les militaires de la junte, la guérilla. Le père Ruben n'a de cesse, au nom de la justice et de la libération des peuples, de défendre ses paroissiens. Gabriel, à travers son dessin, apprend à regarder et connaître ceux qui l'entourent dans la réalité dont il ignorait à peu près tout avant son arrivée au village. Au-delà de la fiction et du récit initiatique du séminariste adolescent entrant dans l'âge adulte, la bande dessinée présente les interactions entre révolution, marxisme, théologie de la libération, Église dans le contexte nicaraguayais⁵³.

Parmi les autres figures du clerc, apparaît de manière notable dans la bande dessinée francophone contemporaine le prêtre confronté à sa sexualité. Trois registres sont repérables.

Le premier registre n'est pas inédit : le clerc, voué au célibat ou à la chasteté, rompt son engagement. C'est le cas tant du prêtre que de la religieuse au cœur de l'intrigue *La Grande Noirceur* convolant en des amours coupables et bientôt, réprimandées par l'autorité ecclésiastique dans une société encore globalement puritaine. On l'a déjà signalé, le vicaire militant des *Mauvaises gens* finit par quitter son sacerdoce et se marie. Le contexte des années 1970 n'est cependant pas le même et la réponse de l'institution mise en scène dans la bande dessinée, pas aussi virulente.

Le second registre met en scène des personnages en proie au doute sur leur propre orientation sexuelle. *Magasin général* est une fable improbable de quelques-unes des transformations que la modernité implique pour un village rural tout au long du XX^e siècle. Le récit représente deux années de la vie du village de Notre-Dame-des-Lacs, pendant lesquelles les principales figures d'autorité – ecclésiastique, politique, économique – sont remises en cause et permettent l'introduction dans la narration de telles ruptures. Dans ce contexte, le prêtre Réjean commence par s'interroger sur sa vocation puis, de manière progressive, découvre son attirance pour un des héros masculins de l'histoire, avant de s'abandonner avec bonheur à cette relation. *Muchacho* est non seulement un récit de militance révolutionnaire

52. Denis PELLETIER, *La crise catholique : religion, société, politique en France, 1965-1978*, Paris, Éd. Payot & Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », n° 561, 2005.

53. Emmanuel Lepage décrit les raisons de ses choix et ses recherches documentaires sur le sujet dans : Serge BUCH, Pierre-Yves LADOR, et Gilles RATIER, *Lepage : une monographie*, Saint-Egrève, Mosquito, 2008.

et d'imbrication des engagements – politique et religieux –, il est aussi une histoire particulièrement délicate et nuancée sur la sensualité que le séminariste Gabriel découvre en lui-même. De manière subtile, l'auteur de *Muchacho* différencie ainsi libération politique et libération sexuelle, thématiques pourtant liées à travers le personnage principal. À ce titre, les couvertures des deux volumes expriment à la fois le passage du Gabriel séminariste au Gabriel révolutionnaire, mais aussi l'interrogation identitaire intime, le corps se rendant visible tandis que le visage androgyne acquiert en maturité. Emmanuel Lepage, l'auteur de cette riche fresque latino-américaine, n'en était pas à son coup d'essai pour décrire la difficile prise en compte des identités sexuelles : *Névé*, série remarquée publiée dans les années 1990, mettait déjà en scène un héros devant la laborieuse acceptation sociale de son homosexualité.

Enfin, le troisième registre est apparu dans les bandes dessinées au cours des années 2000. C'est cette fois la pédophilie de prêtres qui est narrée, à travers des récits biographiques qui sont œuvres à la fois catharsis et de dénonciation de cette figure cléricale qui agit comme repoussoir. *Pourquoi j'ai tué Pierre*, d'une part, *Tuer Vélasquez*⁵⁴, d'autre part, présentent deux situations vécues par les auteurs lors de leur adolescence. Dans chacun des cas, le prêtre avait su s'entourer d'œuvres éducatives et susciter la confiance tant des jeunes que de leurs parents : camps de vacances dans le premier cas, groupe des « Oies blanches » dans le second cas. Dans les deux cas, les prêtres n'ont été que tardivement mis en cause et ont pu continuer à exercer leur ministère. Cette thématique apparaît en phase avec la prise en compte sociétale de la question de la pédophilie, et les ouvrages publiés sont aussi un moyen explicite pour leurs auteurs de dénoncer l'apathie de l'institution ecclésiale.

Conclusion

Ivan Jablonka l'évoquait en étudiant les relations entre histoire et bande dessinée : « il arrive souvent que le passé soit convoqué sous les auspices les plus conventionnels [...]. Ce n'est pas parce que des bandes dessinées convoquent les Templiers ou Cléopâtre qu'elles font comprendre quelque chose »⁵⁵. À bien des égards, l'apparition du catholicisme dans telle ou telle œuvre s'inscrit dans une même voie. Que font comprendre du catholicisme les bandes dessinées francophones contemporaines qui l'évoquent ? Le plus souvent, pas grand-chose. Elles reproduisent les représentations populaires

54. Philippe GIRARD, *Tuer Vélasquez*, Montréal, Glénat Québec, 2009.

55. Ivan JABLONKA, « Histoire et bande dessinée », *La Vie des idées*. Adresse : <http://www.laviedesidees.fr/Histoire-et-bande-dessinee.html>, 18 novembre 2014 [Consulté le 1^{er} octobre 2015].

que l'on se fait du prêtre, de la cérémonie ou de la croyance religieuse, entre présence réconfortante, indifférente ou honnie. Ce n'est pourtant pas le seul enseignement que l'on tirera de cette étude exploratoire. Au moins deux éléments peuvent être soulignés. Le premier est l'usage raisonné, et finalement plutôt minoritaire, de l'anticléricalisme pour aborder le sujet. Les règlements de compte ne sont pas au cœur du traitement du catholicisme en bande dessinée. Au contraire, l'intégration de la modernité dans la construction des personnages met en perspective la composante religieuse dans la construction identitaire et comme moteur de l'action sociale et politique. Par ailleurs, deuxième élément, l'émergence d'un fort courant documentaire dans la bande dessinée fait de celle-ci un véritable média de transmission d'un savoir. À plusieurs reprises, l'association d'un chercheur spécialiste du fait religieux et d'un scénariste et / ou dessinateur a pu aboutir à une œuvre originale et riche. Le courant ne concerne pas le seul cas du catholicisme : ainsi pour *Salomé et les hommes en noir*, déjà mentionné, décrivant la découverte à travers les yeux d'une enfant de la population juive du quartier Outremont à Montréal ; *L'Empire. Une histoire politique du christianisme*⁵⁶, procède de la même démarche. La recherche menée par Étienne Davodeau⁵⁷ pour rendre compte de l'histoire des militants qu'ont été ses parents s'apparente à plusieurs reprises au travail d'enquête de l'historien ou du sociologue et fournit, sur le contexte des Mauges de l'après-Deuxième Guerre mondiale, des renseignements inédits. Le travail d'Emmanuel Lepage⁵⁸ sur le contexte du Nicaragua est remarquable et a d'ailleurs été souligné par le prix Château Cheverny de la bande dessinée historique en 2004. Les témoignages de Philippe Girard et d'Olivier Ka⁵⁹, à leur manière, viennent documenter une réalité ecclésiale encore souvent occultée.

Reste un point aveugle : en préparant cet article, je pensais découvrir dans les bandes dessinées francophones des indices de différenciation des représentations du catholicisme selon les sociétés envisagées (québécoise, française, belge). L'échantillon est trop faible pour permettre une telle analyse ; surtout, les écarts de tonalité sont, somme toute, assez peu prononcés. C'est aussi, pour une part, la résultante d'une bande dessinée qui s'inscrit dans un espace globalisé et de circulations des auteurs, des éditeurs et des histoires. Ainsi, Guy Delisle, auteur québécois des *Chroniques de Jérusalem*, s'est fait connaître à travers les éditeurs et festivals européens – quand c'est un auteur italien qui fait paraître en français une bande dessinée

56. Olivier BOBINEAU, Pascal MAGNAT, *L'Empire : une histoire politique du christianisme*, Paris, Les Arènes, 2015.

57. É. DAVODEAU, *Les Mauvaises gens*.

58. E. LEPAGE, *Muchacho*.

59. Philippe GIRARD, *Tuer Vélasquez*; Olivier KA et ALFRED, *Pourquoi j'ai tué Pierre*.

sur le Caravage ; que David Ratte, français, est édité à Genève chez Paquet ; et que deux auteurs français publient chez l'éditeur belge Casterman *Magasin général* dont la trame se déroule dans le Québec des années 1920. Cette situation est peut-être aussi la résultante d'une représentation partagée de part et d'autre de l'Atlantique : l'Église catholique, matrice culturelle des sociétés nord-atlantiques jusqu'aux bouleversements manifestes dans les années 1960, n'est désormais plus qu'un élément du cadre identitaire et culturel parmi d'autres, convoquée à ce titre lorsque besoin, mais guère plus⁶⁰.

60. Yvon TRANVOUEZ (dir.), *La décomposition des chrétientés occidentales, 1950-2010*, Brest : Centre de Recherche Bretonne et Celtique, 2013.